

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 67 (1938)
Heft: 7

Artikel: Au début d'une nouvelle année scolaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au début d'une nouvelle année scolaire

Sommes-nous pleinement instituteurs avant tout ? considérant nos obligations d'état comme sacrées : répartition annuelle, mensuelle, hebdomadaire et quotidienne de notre programme ; préparation prochaine et lointaine des matières à enseigner ; souci constant de l'amélioration de notre méthode et de nos procédés afin de rendre notre enseignement toujours plus clair, vivant, substantiel et actuel.

N'oublions pas notre examen pédagogique quotidien : le pourquoi de cet énervement, de cette leçon infructueuse, etc... N'est-ce pas là le secret de faire, selon le beau vers d'Edmond Rostand, « mieux que hier et bien moins que demain ».

Avant la classe, avons-nous demandé au Maître par excellence l'art d'enseigner avec patience, bonté et fruit ? Lisons la vie du saint Curé d'Ars qui se taxait de tête dure et nous connaissons la source inspiratrice de ses remarquables sermons.

Nous souvenons-nous de l'importance à créer dans nos classes une atmosphère de joie, de calme, de travail, de sanctuaire ? Demandons à Don Bosco le secret de la douceur, du billet, du mot du soir glissé à l'oreille, de la réprimande affectueuse entre quatre yeux. Sommes-nous intimement persuadés de l'influence de la communion sur une âme d'enfant. Sinon, lisons la vie de Guy de Fontgalland, incrustons dans notre cœur et celui de nos élèves la belle parole de Lacordaire : « On ne peut calculer l'effet d'une communion de moins dans le cœur d'un chrétien. »

Comprenons-nous toujours bien l'enfant ? Etudions-nous suffisamment sa psychologie fine, instable, vive, profondément influençable ? N'a-t-il pas droit à notre respect, à notre bonté paternelle mais ferme, au travail joyeux, au repos, au mouvement, à l'espièglerie même ? Alors pourquoi ces sobriquets, ces épithètes sonores voire dégradantes : sot, imbécile, etc. Et ces retenues, ces devoirs interminables, ces punitions exagérées, disproportionnées à la faute... ? et, hélas ! faut-il le dire... ces mauvais traitements... Que celui qui n'a pas péché jette la première pierre ! Méditons souvent ces lignes de Don Bosco qui disait à Gladstone émerveillé des résultats obtenus : « Pour moi, je ne connais que deux moyens d'éducation : la communion ou le bâton. J'ai renoncé au bâton. Je gouverne par la communion. »

Pourquoi taxer de lourdauds, de rustres, d'inaptes à concevoir la poésie de la campagne, de la vie, ces petits paysans qui dans leurs compositions ne parlent que de leur bétail, de leurs champs ? Laissons les fils du sol à leurs fermes, ne les déclassons pas.

Formons-nous seulement des élèves instruits ou nous inquiétons-nous de leur cultiver le cœur, la volonté, le caractère ? Faisons-nous ressortir notre pays de Fribourg avec ses saines traditions, ses coutumes, sa foi inébranlable, cette foi chrétienne que l'étude de la nature contribue à affermir et à argumenter ?

P. R.
